

CHRISTINE DE GEMEAUX

LE RÉDEMPTORISTE CLÉMENT-MARIE HOFBAUER
ET LE CERCLE DES ROMANTIQUES À VIENNE
DANS LES ANNÉES 1810:
PROGRÈS OU RÉGRESSION POUR L'AVENIR DE
L'EUROPE?

1.- *Le contexte*; 2.- *Importance de l'histoire et de la critique du protestantisme pour les conversions de Friedrich Schlegel et Adam Müller*; 3.- *Le cercle des convertis et Hofbauer*; 4.- *Engagement du groupe*; 5.- *Le cercle des convertis et la dialectique du progrès*

Une véritable théodicée de substitution¹, tel apparaît le progrès à l'époque moderne. La religion, traditionnellement chargée de répondre aux attentes métaphysiques de l'homme, se voit peu à peu détrônée et remplacée par la Raison. Par son entremise, le déisme des Lumières tente certes de réconcilier les paradigmes antagonistes de la religion et du progrès, mais il apparaît *a posteriori* comme un simple avatar du phénomène de la sécularisation. Pour reprendre les mots de l'historien de l'Église Émile Poulat: «Ce qui est en cause, c'est un projet historique de longue durée: le rapport à Dieu d'un ordre public qui se sécularise lentement. Peu à peu s'invente, se construit, s'installe un monde qui perd le sens et le besoin de Dieu»². Les débuts du XIX^e siècle représentent une nouvelle étape de ce processus qui semble mener

¹ Cf. Pierre-André TAGUIEFF, «La 'religion du progrès': origines et avatars d'une représentation critique», in *L'Allemagne et la crise de la Raison. Hommage à Gilbert Merlio*, sous la dir. de N. Pelletier, J. Mondot et J.-M. Valentin, Presses Universitaires de Bordeaux 2001, 49-73.

² Émile POULAT, *L'ère postchrétienne. Un monde sorti de Dieu*, Flammarion, Paris 1994, 40.

à une déchristianisation et à une sécularisation définitives de la société et de la culture³. Pourtant, à cette période, la religion présente encore une capacité de résistance certaine.

Dans l'aire germanophone, la victoire napoléonienne provoque des transformations radicales de la situation religieuse et confessionnelle, particulièrement en ce qui concerne les deux grands États allemands: la Prusse et l'Autriche⁴. Une profonde réorganisation des structures politiques et confessionnelles y marque toute l'époque postérieure au rationalisme de l'*Aufklärung*. Cette réorganisation officielle s'accompagne d'un mouvement de renouvellement spirituel dont témoigne le phénomène des abjurations du protestantisme, suivies de conversions à la foi catholique. Or, ce phénomène, essentiellement répertorié dans les milieux émergents de la pensée, va à contre-courant de la sécularisation en cours. Une partie de l'élite intellectuelle ouvre des brèches dans les barrages de la raison censés contenir les débordements de la religion. Qu'en résulte-t-il quant à la notion de progrès?

Pour analyser le phénomène, nous avons choisi d'étudier le cercle dit des romantiques de Vienne, qui regroupe des figures éminentes, telles que Friedrich Schlegel, Zacharias Werner ou Adam Müller, placé au centre de cette étude en compagnie de l'étoile rayonnante du catholicisme de la «Mitteleuropa»: le Père Clément-Marie Hofbauer. Également appelé «l'apôtre de Vienne»⁵, Hofbauer est le vicaire général transalpin de la jeune congrégation des Rédemptoristes, le guide spirituel de ce cercle d'artistes et d'hommes de lettres, tous fraîchement convertis ou en passe de l'être. Ils incarnent autour de lui une dynamique qui illustre le besoin d'un retour au sentiment et à la tradition.

Créé et animé par un courant indépendant de l'Église insti-

³ Lucian HÖLSCHER, «Les changements religieux. Étude d'histoire sociale et des mentalités (du XVIIIe siècle à 1945)», in *Histoire religieuse de l'Allemagne*, sous la direction de Paul Collonge et Rudolf Lill, coll. *Histoire religieuse de l'Europe contemporaine*, t. 4 (désormais en abrégé: *HRA*), Le Cerf, Paris 2000, 23.

⁴ Cf. Rudolf LILL, «La situation confessionnelle de l'Allemagne à l'époque napoléonienne», in *HRA*, 13-21.

⁵ Tel est le nom que lui donne Andreas Hamerle, provincial des rédemptoristes en Autriche (1880-1894).

tutionnelle, minoritaire donc, le mouvement se comporte comme le fer de lance du catholicisme. Cela se traduit, sur le plan spirituel, par un retour stimulant sur les origines: le cercle des convertis s'interroge sur l'histoire et se recentre sur l'essence du catholicisme. Par ailleurs, la lutte contre l'*Aufklärung* protestante se traduit par un engagement social et politique. Le cercle des convertis correspond-il à un simple catholicisme d'opposition au nouvel ordre du monde, n'a-t-il qu'une valeur purement réactionnaire, ou contribue-t-il au progrès religieux? Telle est la question. Notre analyse qui privilégiera les aspects religieux, reviendra sur le contexte de l'époque, puis une réflexion sur l'éthique et l'action du groupe, posera ensuite la question du rapport entre progrès et restauration.

1.- Le contexte

Le dogme catholique a souffert de la diffusion des idées nouvelles et des assauts des encyclopédistes, déistes, francs-maçons et libres-penseurs. Avec la Révolution française, un véritable séisme a ébranlé l'ensemble de la chrétienté. La Réforme avait certes correspondu à une césure fondamentale pour l'Allemagne mais, selon la recherche la plus récente, «nous comprenons [...] que les structures sociales et mentales de la vie ecclésiastique et religieuse des deux confessions chrétiennes aux XVI^e et XVII^e se ressemblaient plus que celles d'une même confession [aux] XIX^e et XX^e siècle»^o. Davantage que la Réforme, l'*Aufklärung* représente, à l'époque moderne, la césure religieuse essentielle. À Vienne, la politique éclairée de Joseph II avait combattu le Saint-Siège et, dans une perspective largement rationaliste, abaissé les barrières qui séparaient protestants et catholiques. Au bout du compte, elle avait donc préparé les esprits au progrès de la sécularisation.

Mais, aux environ de 1800, l'Église catholique suscite un regain d'intérêt général en Europe et la puissance de son organisation exerce une forte attraction. Elle est ressentie comme sécurisante pour les âmes et les esprits dans le contexte de déstabilisation politique et intellectuelle, dû aux guerres révolutionnaires

^o HÖLSCHER, in *HRA*, 25.

et impériales menées par la France. Au centre de l'Europe, émerge un large phénomène de sympathie à l'endroit de l'Église romaine. En Allemagne, des rationalistes notoires, tel le publiciste Friedrich von Gentz, grand ami d'Adam Müller, ne cachent pas leur bienveillance envers elle, parce qu'elle leur offre un point d'appui contre l'omnipotence normative de l'*Aufklärung* et son projet d'émancipation politique. L'Église catholique universelle permet surtout de retrouver le sentiment d'unité.

De fait, l'ensemble du christianisme est en crise et le protestantisme n'est pas en reste. Il connaît lui aussi une situation difficile. À la fin du XVIII^e siècle, deux siècles après la Réforme, le souci d'authenticité individuelle n'est plus satisfait, l'orthodoxie protestante s'est rigidifiée, l'élan spirituel et l'intériorité ne trouvent plus à s'exprimer. L'émergence et le développement du piétisme s'expliquent de ce fait. L'autobiographie du pasteur Adam Bernd montre par exemple combien l'appartenance à l'Église évangélique peut être conflictuelle.

Dans ce contexte mouvant, Napoléon applique le principe de l'État moderne en imposant la sécularisation de l'Église d'Empire en 1803. Des concordats sont signés dans la plupart des États allemands et Rome voit son influence décliner, ce que déplore le cercle des convertis qui s'oppose à l'idée même de concordat, fâcheuse illustration de la soumission de l'Église à l'État. Les concordats de 1803 rappellent d'ailleurs trop le concordat de 1801, signé entre Bonaparte et Pie VII dans le but de réorganiser l'Église gallicane. Le Saint-Siège qui «reste attaché au modèle médiéval de la chrétienté, dont la forme moderne est l'État catholique tels l'Espagne et certains cantons helvétiques»⁷ doit pourtant composer partout.

La réorganisation qui se produit en Allemagne est le fait de cette politique et de l'Acte final du Congrès de Vienne en 1815. La sécularisation prive l'Église catholique de ses territoires ecclésiastiques; quatre archevêchés, dix-huit évêchés, les universités et centres culturels catholiques: en tout 1295 km² sont per-

⁷ Émile POULAT, *L'âge des révolutions*, in *Encyclopédie des religions*, sous la dir. de Frédéric Lenoir et Ysé Tardan-Masquelier, Bayard Éditions, Paris ²2000, 662.

du⁸. Les positions traditionnelles du catholicisme en Allemagne s'effritent. Quant au Congrès de Vienne, il scelle la perte définitive de la cohésion confessionnelle en réorganisant les États allemands afin de les arrondir et de rationaliser leur gestion. L'exemple de l'intégration de la principauté catholique de Fulda dans la Hesse électorale, ou le cas de la Prusse qui acquiert des territoires catholiques, le montre. La Hesse doit réaliser la «véritable performance d'intégrer les territoires nouvellement rattachés à l'État électoral, tant sur le plan administratif que confessionnel, forçant l'Église et l'État à redéfinir leurs rapports»⁹. Le pluralisme chrétien incite les différents États à une orientation moins confessionnelle de leur politique. Rome craint d'autant plus de perdre sa suprématie en matière d'administration ecclésiastique en Allemagne et en Autriche, que la tendance fébronienne ou fébroniste¹⁰, ainsi appelée en référence à Febronius, pseudonyme du prélat catholique Hontheim, souhaite l'émergence d'une Église nationale, essentiellement dispensatrice des sacrements et d'une morale éclairée, qui chercherait, une fois de plus dans l'histoire culturelle allemande, à mettre fin à la tutelle du Vatican. L'affaire exemplaire des électors ecclésiastiques rhénans témoigne pourtant du potentiel de résistance du catholicisme romain. Ainsi:

«Quand [...] ces évêchés à tendance fébronienne s'effondrèrent lamentablement devant les troupes révolutionnaires et que les chefs de ces États prirent la fuite, le nonce Pacca, en assurant la vie spirituelle de ces communautés abandonnées de leurs pasteurs, avait su rehausser le prestige du catholicisme et montrer que le nom de romain n'était pas encore vide de sens [...] Dans ce désordre, seule l'Église de Rome semblait fondée sur la pierre»¹¹.

⁸ Karl KASTNER, *Die große Säkularisation in Deutschland*, Paderborn 1926, 25.

⁹ Volker KNÖPPEL, *Konfessionelle Veränderungen und Neugestaltung des Kirchenwesens in Kurhessen infolge des Reichsdeputationshauptschlusses*, in *Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde*, Band 108, 2003, 59.

¹⁰ Cf. Sylvaine REB, *L'Aufklärung Catholique à Salzburg (1772-1803)*, Coll. Contact, *Études et documents*: 33, 2 tomes, Peter Lang, Bern 1995.

¹¹ Louis SAUZIN, *Adam-Heinrich Müller (1779-1829). Sa vie et son œuvre*, Les Presses Modernes, Paris 1937, 168-169.

La sécularisation et les remaniements territoriaux forcent finalement les princes protestants à prendre leurs nouveaux sujets catholiques en considération. Ainsi, symboliquement, «Le roi de Prusse qui n'avait eu auprès de la cour de Rome que des représentants sans appareil, y détachait en la personne de Humboldt, en 1802, un diplomate de haut grade¹²».

On retiendra essentiellement que si le catholicisme perd objectivement de son poids géopolitique et institutionnel, il recentre par ailleurs ses positions et se régénère sur le plan religieux. Face à la crise, l'Église retrouve une partie de sa vocation populaire et militante. C'est ainsi qu'elle suscite de nouveaux attachements individuels et collectifs qui se traduisent par deux phénomènes: celui des conversions suscitant de nouvelles communautés catholiques, celui du développement d'instituts religieux. En témoigne, à Vienne, la rencontre des convertis romantiques avec la personnalité majeure du nouvel ordre des rédemptoristes au Nord des Alpes. Le catholicisme tend plus que jamais à représenter l'idée de l'universalité du christianisme. D'où l'importance d'un retour sur l'histoire.

2.- Importance de l'histoire et de la critique du protestantisme pour les conversions de Friedrich Schlegel et Adam Müller

Alors que les bouleversements politico-culturels remettent en cause et le temps et l'espace, bien des penseurs aspirent à la reconstruction des continuités interrompues. C'est en étudiant l'histoire de l'art, des mythes, de la littérature et du langage, rappelons ses études parisiennes sur le sanskrit, en s'intéressant à l'histoire de l'Église, et plus précisément de la patristique, que les positions du protestant Friedrich Schlegel évoluent et le poussent à se convertir au catholicisme. Pour Schlegel et ses proches, la continuité historique de l'Église témoigne de son caractère divin. De fait, après avoir totalement adhéré au protestantisme, Schlegel perçoit progressivement dans l'esprit de la Réforme les germes permanents de guerres et de divisions incessantes. En 1804, il appelle le protestantisme «la religion de la

¹² *Ibid.*

guerre (*die Religion des Krieges*)». Or, la discorde ne peut pas être de caractère divin. Et Schlegel finit par opposer à la *sola scriptura* de Luther la reconnaissance de la Tradition et du Magistère en tant que «lieux théologiques»¹³ fondamentaux.

Tradition et Magistère sont désormais à ses yeux les deux sources de l'enseignement et de la foi catholiques. De plus, ces «lieux», ont à l'encontre de la rigidité protestante due à son respect absolu de la Lettre, le mérite de savoir évoluer historiquement. Comme le fait remarquer le biographe français d'Adam Müller: «Une génération préoccupée d'opposer constamment le Devenir à l'Être, ne pouvait guère se complaire dans la stabilité»¹⁴, il lui fallait percevoir une possibilité d'ouverture. Or, la seule Église inscrite dans la durée, la seule susceptible d'évolution, était l'Église catholique. Ainsi que le note Schlegel: «Devenir catholique ne signifie pas changer la religion mais ne reconnaître qu'elle»¹⁵.

Avant Schlegel, dans l'ordre chronologique des conversions, il y avait eu Christian Graf zu Stolberg, lui aussi peu à peu convaincu du caractère destructeur d'un protestantisme faisant le lit de l'athéisme. Comme Schlegel, fort intéressé par la patristique, il était le traducteur de saint Augustin, le prototype des convertis. L'on sait qu'Adam Müller avait étudié les traductions de Stolberg avant de se convertir lui-même. Adam Müller¹⁶, surtout connu en tant que théoricien du romantisme politique pour ses *Elemente der Staatskunst/ Éléments de l'art politique* (publiés en 1809), était, comme Wackenroder, profondément préoccupé d'esthétique: ses écrits sur la beauté témoignent que réflexions philosophiques, historiques et esthétiques contribuèrent à le guider vers le catholicisme. Sa foi fut alors sincère et particulièrement profonde. Selon le jugement de Johannes Höfer: «Von den Konvertiten des Romantikerkreises gilt Adam Müller als jener, der sich wie wenige Andere katholisches Denken und Fühlen zu

¹³ REB: p. 310.

¹⁴ SAUZIN, *Adam-Heinrich Müller*, 146.

¹⁵ Cf. Friedrich SCHLEGEL, *Philosophische Hefte*, 1806: «Katholischwerden heißt nicht die Religion verändern, sondern überhaupt nur sie anerkennen».

¹⁶ STOLBERG, également auteur de *Die Geschichte Jesu Christi*.

eigen gemacht habe»¹⁷.

L'évolution de Müller est proche de celle que vécut Schlegel et qu'il décrit dans ses notes de la revue *Concordia*¹⁸: il commence par éprouver une réelle lassitude de la division incessante, rejette la perspective atomiste, penche pour le panthéisme, puis s'achemine vers un Dieu personnel et vers une Église universelle. Il a été montré¹⁹ que la conversion de Müller, attribuée par ses détracteurs à un souci carriériste lorsqu'il se fixe à Vienne en 1812, date en fait de la fin de l'année passée en Pologne en 1804-1805, et qu'elle se manifeste dès 1804 dans son important écrit: *Die Lehre vom Gegensatz/ La théorie de l'antinomie*²⁰, un livre demeuré fragment qui devait se terminer par une dernière partie intitulée «Die Religion und die Kirche». Seule la première partie, «Der Gegensatz», a été développée. Müller s'y appuie sur l'analogie et la méthode générique pour comprendre l'unité du monde, dont l'histoire est le véritable moyen d'explication. Il se sent des affinités avec Schelling et l'idée de la révélation progressive de l'existence de Dieu.

Selon Müller, tout le réel se décompose en couples anti-thétiques, dont les termes restent irréductibles, mais où l'équilibre est atteint par une *Versöhnung*/réconciliation dynamique. Le panthéisme sous-jacent de cette vision s'y manifeste dans une intuition contemplative de l'unité fondamentale de la création. Dans le rythme antithétique, il dit percevoir la pulsation et la beauté du cosmos. L'amour ne peut naître que d'un antagonisme. Surtout, le principe général du «Gegensatz» l'incite à penser un «Antigegensatz» qui ne peut être que Dieu, le grand X de Müller, révélateur insondable de toutes les antithèses. Dans tout

¹⁷ J. HOFER, *Adam Müller und Metternich. Ein Beitrag zur Charakteristik Adam Müllers*, in *Hochland* 19, 1921-1922, 693.

¹⁸ *Concordia*, 1820, 46.

¹⁹ Par L. SAUZIN et plus tard par Benedikt KOEHLER dans son ouvrage: *Ästhetik der Politik. Adam Müller und die politische Romantik*, Klett-Cotta, Stuttgart 1980.

²⁰ ADAM MÜLLER, *Die Lehre vom Gegensatz*, 1804, in *Adam Müller. Kritische, ästhetische und philosophische Schriften*, kritische Ausgabe, hrsg. von W. Schroeder und W. Siebert, Luchterhand, Neuwied und Berlin, 1967, 195-248. Bien évidemment, le problème de la religion est développé ultérieurement, par rapport à l'État dans le célèbre ouvrage *Die Elemente der Staatskunst*, Berlin 1808.

ce dynamisme il lui faut, aussi par antithèse, une stabilité, un «Ruhepunkt» où cristalliser sa conception du monde. La vie, incluse dans l'antithèse de la naissance et de la mort, est impensable sans une anti-Vie. La méthode même du *Gegensatz* devait donc nécessairement le ramener à Dieu.

Dès la nuit du 30 au 31 janvier 1803, à Dresde, Müller expose ses idées devant son ami le publiciste Friedrich von Gentz avec une fougue et une éloquence telles, que ce dernier rapporte²¹ n'avoir pu s'arracher à la conversation qu'à quatre heures du matin. Ebranlé jusqu'aux derniers fondements de son être, et submergé par un torrent de larmes, il aurait eu le sentiment d'avoir vraiment vaincu la mort, et développé dès lors une véritable vénération pour Müller, son ancien élève et cadet de quinze ans. Dans une lettre, Müller confirmera que le *Gegensatz* découle entièrement de cette nuit de Dresde. Sans développer les étapes ultérieures de sa conversion, nous dirons que Müller en vient à concevoir un Dieu personnel, qu'il manifeste alors de l'intérêt pour le mouvement piétiste des Frères Moraves de Niesky, auxquels il rend visite en 1804, mais que leur sentimentalisme fade ne lui convient pas. Le protestantisme lui apparaît déchiré entre un attachement rigide à la Lettre et une religiosité inconsistante.

Or Müller veut aussi agir dans la société de son temps, dans l'histoire et dans un mouvement collectif de l'humanité. L'individualisme protestant est pour lui un non-sens, de plus il est par essence dangereusement révolutionnaire. L'Évangile, le Décalogue, sont les armes que Dieu fournit à Müller pour le combattre. L'idée de la Loi a toute sa valeur pour lui – rappelons qu'il est politologue de formation et théoricien de l'État –: la Loi est à ses yeux la médiation entre la liberté et la contrainte, par conséquent elle est divine. Thomas Mann aboutira à la même conclusion dans *Das Gesetz/ La Loi*²², de 1944 –, où il rappelle à

²¹ Friedrich VON GENTZ, *Tagebücher*, I, 25.

²² Cf. Thomas MANN, *Gesammelte Werke*, Bd. 8, *Das Gesetz*, Fischer, Frankfurt a. Main 1960; traduction et présentation, édition bilingue, Christine JACQUEMARD-DE GEMEAUX, *Das Gesetz/La Loi*, Presses Pocket, Paris 1990; Christine JACQUEMARD-DE GEMEAUX, «Face à la régression de la culture: La Loi de Thomas Mann», in *L'Homme et la cité allemande au XX^e siècle. Souffrances et résistances*, F. Knopper et J.M. Paul (éd.), Presses Universitaires de Nancy 2000, 151-160.

ses compatriotes, soumis à la botte hitlérienne, l'origine divine du Décalogue et le respect dû à ses commandements. Aux yeux de Müller, l'Église catholique apparaît désormais comme la médiation sacrée entre la communauté des croyants et Dieu. Seule cette Église peut fonder la foi publique nécessaire à la vie de l'État. Müller décide de se convertir au catholicisme en 1805.

3.- *Le cercle des convertis et Hofbauer*

La constitution de petites communautés de croyants qui se rassemblent autour de l'universalisme catholique correspond donc à un besoin de sens et de stabilité, à une restauration de l'ordre, dans une perspective qui se veut néanmoins ouverte sur le plan religieux. Ces regroupements ne sont nullement le fait d'exclus du progrès ou de la prospérité. Bien au contraire, les nouvelles manifestations du catholicisme se développent au centre de la société et au sein de l'élite. Une religiosité essentiellement rationnelle telle que l'orthodoxie protestante ne convient plus à l'air du temps. Les conversions des romantiques sont nombreuses. Ils réclament davantage qu'une religion fondée sur la raison: une reconquête de l'identité spirituelle, l'affirmation des appartenances, une religion vécue marquant les âmes et délivrant un authentique message évangélique. C'est précisément ce que propose Hofbauer au moment où le catholicisme cherche à surmonter son infériorité en développant un mouvement de foi populaire et où le protestantisme devrait, selon le rédemptoriste autrichien, faire à nouveau fusion avec le catholicisme.

Dans le contexte d'un catholicisme engagé, Hofbauer²³, né en 1751 en Moravie, est le premier rédemptoriste chargé par son

²³ La monographie la plus complète et la plus fiable reste celle déjà ancienne de Johannes HOFER, *Der heilige Klemens Maria Hofbauer. Ein Lebensbild*, Freiburg 1922, zweite und dritte vermehrte Auflage, Freiburg 1923. Cf. la somme de documents d'archives contenue dans la gigantesque *Monumenta Hofbaueriana*, 16 vol., 1915-1998, disponible dans les bibliothèques de la congrégation des rédemptoristes (à Rome, Torun, Cracovie, Innsbruck et en France à Lyon). Voir les travaux du spécialiste actuel de Hofbauer, Otto Weiss, et surtout sa bibliographie dans l'ouvrage suivant: Otto WEISS, *Klemens Maria Hofbauer und seine Biographien. Eine Rezeptionsgeschichte* (Bibl. Hist. 19), Romae 2001 (désormais abrégé en: WEISS).

ordre d'une mission au nord des Alpes. La congrégation²⁴ fondée par saint Alphonse de Liguori en 1732 à Scala, dans le golfe de Naples non loin d'Amalfi, s'était donné pour vocation la pastorale auprès des couches populaires, des personnes isolées, surtout dans les campagnes, à une époque où les villes regorgeaient de prêtres. Si les Jésuites représentent alors la refondation de la culture catholique, les rédemptoristes sont les missionnaires de la foi populaire²⁵. Hofbauer, homme d'origine humble, entre en 1784 dans la congrégation encore toute modeste de l'ordre napolitain lors d'un voyage qui le mène à pied jusqu'à Rome où il découvre un petit couvent de saint Alphonse. Il est le premier rédemptoriste non italien. Sa foi et sa personnalité inébranlables, sa nature d'homme de terrain, le font nommer vicaire général transalpin en 1785, alors qu'aucun membre de son ordre n'a encore quitté l'Italie. On espère sans doute prendre le relais des jésuites alors interdits. Il séjourne à Vienne où il est formé à la catéchèse dans les écoles normales josphistes jusqu'en 1786. Puis il part en Pologne, car la congrégation n'était pas autorisée à fonder des couvents en Autriche où, depuis le josphisme, plus de 400 propriétés conventuelles avaient été supprimées et où une propagande anticléricale brocardait les formes traditionnelles de la piété. C'est à Varsovie qu'il fonde une maison d'éducation pour les filles abandonnées et qu'il s'attire l'amitié du roi Poniatowski. Il reviendra à Vienne en 1808. Finalement canonisé par le Vatican le 20 mai 1909, Hofbauer est une personnalité très importante de l'époque, mais il est contesté comme en atteste la diversité des éclairages fournis par ses différents biographes. La question fondamentale qui se pose à propos de Hofbauer – et de l'ensemble du cercle de Vienne – est de savoir comment il se situe dans le conflit qui oppose Raison et Révélation.

Souvent trop rapidement considéré comme un adversaire radical de la Raison et, comme l'a montré le spécialiste actuel de

²⁴ *Storia della congregazione del santissimo Redentore*, a cura di F. Chiavaro, T. 1, *Le origini (1732-1793)*, Roma 1993.

²⁵ Aux U.S.A où ils se développent particulièrement, ils s'occuperont des Indiens, des immigrants, et fonderont des mutuelles sociales pour les ouvriers âgés.

la réception de Hofbauer, Otto Weiss²⁶, instrumentalisé par l'Église à l'époque du Concile Vatican I, Hofbauer est apparu comme le triomphateur du joséphisme²⁷ et de l'*Aufklärung*. Au Congrès de Vienne, il aurait, en tant que représentant du centralisme romain, œuvré contre les menées joséphistes du Prince archevêque von Dalberg et du prélat Wessenberg²⁸ visant à l'établissement d'une Église nationale, je cite: «um, wo möglich die Kirche Deutschlands vollends von der Mutterkirche abzutrennen und zu verprotestantisieren»²⁹. Ces interprétations sont aujourd'hui remises en question. Hofbauer n'est pas un pur produit ultramontain, il se permet souvent de critiquer Rome et a manifestement intégré des éléments de la pensée de l'*Aufklärung* catholique.

Comme la thèse de Sylvaine Reb l'a montré, le vrai christianisme englobe pour l'*Aufklärung* catholique un idéal de morale et de piété dont l'originalité est d'harmoniser les exigences de la foi et une action pratique au sein de la société. Hofbauer suit tout à fait cette perspective en reconnaissant que la morale est fondée à la fois par la Révélation et par la Raison. Il n'y a donc pas ici de véritable retour à l'esprit de la Contre-Réforme. Sur le plan liturgique non plus, «l'apôtre de Vienne» ne prône pas une restauration des pratiques tridentines. Il veut éviter les débordements de la piété baroque, les usages superstitieux, et un culte des images dévoyé³⁰. Il réagit même de façon allergique à tout mysticisme, à toute accentuation des côtés obscurs de la foi, aux visions et aux extases. On sait qu'il s'emporte quand Schlegel s'enthousiasme pour le mesmérisme ou se rapproche de la

²⁶ Otto WEISS, *Das Hofbauerbild im Wandel*, in *SHCSR* 49 (2001) 323. Cet article est la synthèse de l'ouvrage paru la même année: *Klemens Maria Hofbauer und seine Biographien. Eine Rezeptionsgeschichte*, Rom 2001.

²⁷ Cf. *Lexikon für Theologie und Kirche* 5, 1960, 414.

²⁸ Ignaz von Wessenberg, alors vicaire général de Constance.

²⁹ Citation de Michael Haringer par Otto Weiss, in *Das Hofbauerbild im Wandel*, 325.

³⁰ Cf. Sylvaine REB-GOMBEAUD, «Le cardinal Migazzi, archevêque de Vienne (1757-1803): un prélat éclairé?», in *Recherches sur le monde germanique. Regards, approches, objets*, sous la dir. de M. Grimberg, M-T. Mourey, E. Rothmund, W. Sabler, A.-M. Saint-Gille et M. Silhouette, en hommage à l'activité de direction de recherche du professeur J.-M. Valentin, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, Paris décembre 2003, 253.

très mystique Christine Stransky³¹ en 1820. Selon quatre témoignages différents, il aurait souvent répété: «Wer die Menschen zum Denken anleiten will, dem werden sie Feinde, und doch wollen sie für sehr vernünftig gelten»³².

En 1810, alors tout nouveau prêtre à l'église italienne de Vienne, il se distingue surtout par ses qualités exceptionnelles de confesseur. Il sait écouter, comprendre les âmes, et s'adapter à chacun. Le contact personnel est la clé de sa pastorale. Hofbauer convainc par la force de témoignage de sa propre vie. Le nonce Severoli le tient immédiatement en haute estime. Selon le mot rapporté par Johann Emanuel Veith³³, médecin juif converti par ses soins en 1816, puis consacré prêtre en 1821 et finalement prédicateur à la cathédrale de Vienne dix ans plus tard, en 1831, Hofbauer affirme que «L'Évangile doit être prêché de façon tout à fait nouvelle»³⁴, c'est-à-dire non dogmatique mais avec rigueur et humanité. Selon un témoignage, il percevait parfaitement que l'époque avait besoin de nouvelles formes de prédication du salut³⁵. La misère culturelle des catholiques était alors particulièrement profonde et il s'agissait d'y remédier. Sa manière sobre, son langage direct, parfois fautif mais sincère, et l'authenticité manifeste de sa foi, ne font pas de lui un maître prédicateur à la Bossuet, ni l'auteur de traités de théologie ou d'ouvrages intellectuels, en revanche il attire les croyants et sait les guider. Le soir, il réunit dans sa maison des groupes de jeunes, des artisans, des soldats. Dès leur arrivée à Vienne, Friedrich et Dorothea Schlegel rencontrent Hofbauer et une sympathie réciproque se noue immédiatement. Les visites du prêtre se font journalières chez les Schlegel; elles entraînent bien des conversions.

Celle des époux Schlegel, à la cathédrale de Cologne le 16 avril 1808, ou encore celle d'Adam Müller, en Pologne en 1805,

³¹ Sur cette relation, cf. Max ROTTMANNER, *Friedrich Schlegels Briefe an Frau Christine von Stransky*, Wien 1907.

³² WEISS, *Eine Rezeptionsgeschichte*.

³³ Johann Heinrich LOEWE, *Johann Emanuel Veith. Eine Biographie*, Wien, 1879.

³⁴ *Ibid.*, 110: «Das Evangelium muss ganz neu gepredigt werden». Sur Veith, cf. note biographique et bibliographique, p. 24.

³⁵ LOEWE, *Johann Emmanuel Veith*, 62-77.

s'est produite avant leur installation à Vienne; celles des enfants de Dorothea, Johannes (Jonas) et Philipp Veit, celle du peintre Friedrich von Klinkowström, ami de Caspar David Friedrich, de la famille du secrétaire de Metternich, Joseph Anton von Pilat, et bien d'autres conversions encore s'accomplissent auprès de Hofbauer. Les Schlegel sont le cœur d'un cercle amical – parfois nommé le cercle de Schlegel – qui se constitue à Vienne dès 1808-1809 et attire rapidement toute l'élite romantique:

«Was nach Wien kam an berühmten Persönlichkeiten der literarischen Welt, ging nicht leicht an Schlegels Haus vorüber [...] Es war zuzeiten, als wenn die in alle Winde zerstreute Romantik, um manchen viel versprechenden Geist vermehrt, sich noch einmal nach und nach in Wien zu einem Stelldichein zusammengefunden hätte»³⁶.

Le cercle atteint son acmé entre 1810 et 1813, à l'époque du plus grand triomphe de Napoléon et du plus grand besoin pour les Allemands de conforter leur identité. Brentano et Eichendorff, Tieck, Arnim, le peintre Joseph Anton Koch, et Zacharias Werner qui se convertit en 1810, pour devenir le grand prédicateur de Vienne en 1814 et finir sa vie agitée en tant que novice chez les rédemptoristes de Rome, fréquentent régulièrement la maison des Schlegel. Joseph Anton von Pilat, secrétaire de Metternich, et le prince Maximilien d'Autriche-Este³⁷, cousin de l'empereur, en sont les habitués les plus proches du pouvoir. Selon les témoignages, Hofbauer qui, lui, ne publie pas, encourage les auteurs à écrire, d'où ses surnoms de «Heiliger der Romantik» et de «Literaturapostel». Hofbauer sera à l'origine de la revue *Oelzweige* qui regroupe, Johann Emmanuel Veith, Zacharias Werner, les frères Passy (Anton Passy est le rénovateur des cantiques en Autriche) et Peter Silbert³⁸.

³⁶ HIEMENZ, *Dorothea Schlegel*, 112, cité par HOFER, 252.

³⁷ Cf. Alfred SCHEDL, *Maximilian Joseph, Erzherzog von Österreich-Este, Hoch- und Deutschmeister (1782-1863), ein Wohltäter der Redemptoristen*, in *SHCSR* 40 (1992) 236-256.

³⁸ Oskar KATANN, *K.M. Hofbauer und die katholische Literatur*, in *Das Neue Reich. Wochenschrift für Kultur, Politik und Volkswirtschaft*, 2 (1920) 394-413.

Les discussions ne roulent pas seulement sur l'art et la littérature. Le délitement des valeurs, l'individualisme croissant, le déclin des solidarités traditionnelles et du sens de l'autorité, l'écroulement de l'Empire aussi, poussent les convertis à s'engager dans un monde qu'ils veulent à la fois restaurer et transformer. Mais ils apparaissent aux politiciens réalistes comme des intellectuels verbeux. Metternich se moque d'eux en les appelant «die katholischen Chateaubriands, die sich um Hofbauer sammelten»³⁹. On parle à Vienne du «Hofbauerpartei». Le Prince-chancelier se montre réticent face à l'engagement du groupe dans les affaires politico-religieuses, engagement qui se concrétise notamment dans un projet qui unit les meilleurs d'entre eux et, qu'à la surprise générale, le gouvernement impérial fera échouer.

4.- Engagement du groupe

Deux projets scolaires se font jour. Le premier réunit Adam Müller et Hofbauer autour de leur commun intérêt pour la pédagogie. Dans l'esprit de l'*Aufklärung*, Hofbauer a suivi une année durant de 1785 à 1786, à Vienne, les cours de catéchèse de Josef Anton Gall⁴⁰ (1748-1807), futur évêque de Linz, homme fort cultivé, chargé par Joseph II des affaires scolaires et de la réforme de l'école en Basse-Autriche. Hofbauer reçoit donc sa formation d'un homme des Lumières, partisan d'une solide formation des prêtres dans les séminaires généraux. Müller passe quant à lui pour un orateur et un pédagogue hors pair: ses conférences tenues à Dresde et à Vienne ont remporté un grand succès.

L'association de Müller et Hofbauer se concrétise dans le projet d'un institut pour l'éducation des jeunes nobles à Vienne. La devise en sera «Das Christentum in seiner alles vereinigenden Macht». L'idée de l'universelle médiation est indiscutablement

³⁹ Johannes HOFER, «Adam Müller und Metternich. Ein Beitrag zur Charakteristik Adam Müllers», in *Hochland* 19 (1921-1922) 698.

⁴⁰ ID., *Zur Jugendgeschichte Klemens Maria Hofbauers*, in *Festschrift und Festbericht der Jahrhundertfeier*, Wien 1920, 78-84. Également, Rudolf ZINNHOBLE «J.A. Gall», in *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1785/1803 bis 1945. Ein biographisches Lexikon*, hrsg. von Erwin Gatz, Berlin, 1983, 228.

mise en exergue. Leur mécène est Maximilien d'Autriche-Este et l'institut doit porter le nom de «Maximilianeum». Les amis emménagent dans le palais Karolyi. Müller est le directeur de l'institut, assisté de Schlegel. Hofbauer s'occupe de l'enseignement religieux, Klinkowström de la formation artistique. Mais les services de renseignements autrichiens mettent l'Empereur en garde contre Müller, connu pour être un adversaire acharné des réformes en Prusse et de toute compromission avec Napoléon, au moment même où Metternich orchestre en 1812 le mariage du Français avec Marie-Louise. Metternich passerait volontiers outre ses indicateurs – il a d'ailleurs inscrit son propre fils au «Maximilianeum» –, pourtant l'ouverture de l'institut est interdite par décret impérial.

Le second projet concerne un institut pour «die Knaben aller Stände» et celui-là verra le jour sous l'égide de Hofbauer et de Klinkowström, alors que Müller participe déjà, loin de Vienne, à la campagne du Tyrol en 1813.

L'engagement du groupe a des aspects également sociaux. Hofbauer entraîne derrière lui ses amis dans des actions caritatives d'envergure. Ainsi a-t-on pu écrire: «Il prit le chemin qui menait de la *caritas* à l'aide sociale organisée, devenant ainsi en Autriche un pionnier du mouvement chrétien-social»⁴¹. Son engagement aurait préparé la future doctrine sociale de l'Église. Peut-on cependant faire de lui un des ancêtres du catholicisme social qui, bien qu'issu d'un catholicisme exigeant et condamnant le libéralisme, se tournera finalement vers la démocratie⁴²? Les pauvres, les malades et les mourants, mais aussi les âmes désespérées et ceux qui ne font plus confiance à l'institution ecclésiale trouvent en tout cas en lui un homme conscient que l'âme et le corps doivent trouver un réconfort. Il était, d'après les nombreux témoignages, «zugleich Seelsorger und Leibsorger, oder wie wir

⁴¹ WEISS, 110. Otto Weiss le situe comme ancêtre de Carl Freiherr von Vogelsang (1818-1890), l'initiateur de ce mouvement en Autriche avec sa revue «Monatschrift für christliche Sozialreform», et renvoie à Erwin BADER, *Die geistige Grundlegung der christlichen Sozialreform am Beispiel Karl von Vogelsangs*, Wien 1991.

⁴² Le *Christliche Partei* autrichien se réfère à Hofbauer.

heute sagen würden "Lebenssorger"»⁴³, socialement engagé certes, mais conservateur délibéré de l'ordre politique. C'est pourquoi on notera l'ambiguïté des jugements de ses biographes qui voit en lui soit un conservateur invétéré, soit un précurseur des préoccupations catholiques quant à la situation sociale des travailleurs.

Lorsque Hofbauer décède, il jouit d'une considération populaire telle que le cortège funèbre est massivement suivi par la foule à travers les rues de Vienne. Au premier rang marchent Pilat, Klinkowström, le duc d'Autriche-Este et Adam Müller. Müller dira peu après être devenu catholique de conviction avec sa conversion, mais ne l'être devenu en toute connaissance de cause qu'après avoir connu Hofbauer. Comme l'écrit Johannes Hofer: «Das Verdienst, ihm das volle Verständnis der Kirche erschlossen zu haben, schrieb er Hofbauer zu». L'intensité des liens qui unissaient le cercle des convertis de Vienne se manifeste aussi lors du décès de Müller lui-même en 1829; en apprenant la mort de son ami Friedrich Schlegel, il est frappé d'un infarctus et décède entre les bras de son intime, le peintre Klinkowström.

Le cercle se dissout définitivement et ne trouve pas à se recomposer. Le successeur de Hofbauer à Vienne, le Français Passerat, est un mystique et un ultramontain notoire. Il imprime à la majorité des rédemptoristes le pur esprit de la restauration. Dans le sillage de Hofbauer, certains rédemptoristes continueront pourtant à réclamer le développement d'une foi populaire et soutiendront le mouvement constitutionnaliste de l'Église.

5.- *Le cercle des convertis et la dialectique du progrès*

La lutte entre religion rationnelle et religion révélée trouva-t-elle avec Hofbauer un point d'équilibre? Le déisme comme enjeu philosophique et politique du progrès avait été révélateur des débats qui agitaient la société de l'époque quant au primat de la Raison. Les nouveaux convertis de Vienne, en revanche, étaient tous attachés à la Révélation mais ils y étaient finalement davantage venus par une réflexion historico-politique que par un «Durchbruch», tel que le décrivent les piétistes. À l'époque, les

⁴³ WEISS, *Das Hofbauerbild im Wandel*, 319.

convertis ne veulent ni d'une religion ni d'une société rationnelles conduisant nécessairement à la révolution de l'ordre traditionnel. Ils lient les deux problèmes à l'instar de Burke dans ses *Réflexions sur la Révolution de France* (1790), où la destruction de la religion est déclarée anticiper la subversion politique. Les responsables en étant les hommes de lettres:

«Les fanatiques de la philosophie [...] ces exaltés [qui] ne font aucun scrupule de reconnaître qu'à leurs yeux mieux vaut pour l'État se passer de religion que d'en avoir. Et ils se font fort de suppléer à ce que la religion peut avoir d'utile par un système de leur invention: [...] l'éducation civique»⁴⁴.

Dans l'Église catholique rénovée, les élites viennoises cherchent la synthèse entre l'*Aufklärung* et le romantisme. Ce que leur apporte Hofbauer, n'est pas le combat acharné contre l'*Aufklärung* mais selon Thomas Döker:

«Eine Religionsausübung, in deren Zentrum keine bloße Vernunftreligion steht, sondern ein lebendiger Glauben, der den ganzen Menschen erfasst mit Geist und Seele und Leib [...] Intuitiv bildete er [Hofbauer] den Ort, in dem beide Strömungen, die objektive Vernunft und das subjektive Gefühl zu einer überzeugenden Einheit fanden. Hofbauer vermittelte seinem Umfeld über seine pastorale Tätigkeit diese in seinem eigenen Vollzug beständig gegenwärtige Synthese»⁴⁵.

Hofbauer a, quant à lui, trouvé des points de convergence entre sa pensée et celle du cercle de Vienne qu'il inclut dans sa pastorale.

Le cercle des romantiques ne représente en fin de compte aucunement un groupe politique: son échec montre bien le décalage face aux réalités de l'époque. En revanche, il incarne une nouvelle forme de sociabilité religieuse inscrite dans la dialectique du progrès. La dialectique religieuse entre Raison et Révéla-

⁴⁴ Edmund BURKE, *Réflexions sur la révolution de France*, Londres 1790, traduction de P. Andler, Hachette, Paris 1989, 189.

⁴⁵ Thomas DÖKER, *K.M. Hofbauer im pastoralen Zeichen*, Diplomarbeit, Uni. Bonn, 1995, cité par WEISS, *Das Hofbauerbild*, 342.

tion, précédemment à l'œuvre dans le courant déiste, est ici également manifeste mais dans des proportions inversées. Si le pôle de la Raison dominait dans le déisme, celui de la Révélation pèse ici d'un très large poids. Une étape est cependant franchie par rapport à l'*Aufklärung* protestante. Le retour du religieux est marqué au coin d'une évolution qui inclut la pensée moderniste de l'*Aufklärung* catholique.

En tout cas, comme on a pu le souligner pour expliquer certains phénomènes actuels, la revitalisation du religieux, sous des formes traditionnelles renouvelées, «dément effectivement le pronostic de recul progressif et inéluctable de l'emprise de la religion et des solidarités infranationales»⁴⁶. Il semble que ce qui advient à l'époque charnière de l'*Aufklärung* et du romantisme soit une manifestation cyclique de l'alternance entre pensée de la rupture et pensée de la restauration, sans que l'on puisse parler de victoire définitive de l'une ou de l'autre.

RÉSUMÉ

Au début du XIX^e siècle, le «cercle des romantiques de Vienne», guidé spirituellement par le vicaire général transalpin des Rédemptoristes, Clément-Marie Hofbauer, illustre la résistance du catholicisme dans un contexte dominé par Napoléon et la politique de sécularisation de l'Église d'Empire qui lui enlève nombre de ses positions traditionnelles. Le présent article analyse l'imbrication du politique et du religieux dans la démarche d'hommes tels que Friedrich Schlegel, Adam Müller et Zacharias Werner ou encore Christian Graf zu Stolberg. «L'apôtre de Vienne», non dogmatique, sincère et profondément religieux, rayonne au centre de ce cercle qui fait retour sur l'histoire du christianisme et renouvelle la pensée rationaliste de l'*Aufklärung* catholique en retrouvant un réel sentiment d'universalité. S'ensuivent bien des conversions du protestantisme au catholicisme, des projets pédagogiques, comme ceux d'instituts pour l'éducation des jeunes et, sous l'égide de Hofbauer, des actions caritatives d'envergure qui font dire que naquirent là, à une époque de misère spirituelle, un catholicisme ressourcé et social et une nouvelle conception de l'Europe.

⁴⁶ Régine AZRIA, «Les néocommunautarismes», in *HRA*, 2146.

SUMMARY

At the beginning of the nineteenth century, the «Circle of Romantics of Vienna», had as its spiritual guide the vicar general of the Redemptorists, Clement Mary Hofbauer. This Circle illustrates the Catholic resistance within the context dominated by Napoleon and by the politics of church secularization in the French Empire. Such secularization had simply wiped away a number of traditional Catholic positions. This article analyzes the interweaving of politics and religion in the thinking of men like Friedrich Schlegel, Adam Müller, Zacharias Werner, and even Christian Graf zu Stolberg. "The Apostle of Vienna," sincere and profoundly religious without being dogmatic, shines forth at the heart of this Circle which marks a return toward the history of Christianity, and modernises the rationalist thought of the *Catholic Enlightenment* through a rediscovery of a true sense of universality. From this Circle there came quite a number of conversions from Protestantism to Catholicism, as well as certain pedagogical projects (for example, institutes for the education of youth). Under the aegis of Hofbauer there also arose charitable works of such scope that one can say that there came to be, in an era of spiritual poverty, a resourceful, social Catholicism, and a new design for Europe.